

## Disparition de l'ancien président français/Portrait

## Jacques Chirac, phénix de la droite française

AFP  
Paris/France

**L'ANCIEN** président français Jacques Chirac, décédé hier à 86 ans, était une des grandes figures de la droite française dont la longévité, entre succès brillants et échecs cuisants, a démontré une exceptionnelle capacité de rebond.

Celui qui fut 12 ans président, deux fois Premier ministre, trois fois maire de Paris, créateur et chef de parti, ministre à répétition, s'est éteint "au milieu des siens. Paisiblement", a déclaré à l'AFP son gendre Frédéric Salat-Baroux, époux de Claude Chirac.

Affaibli par différents problèmes de santé, M. Chirac n'apparaissait plus en public depuis cinq ans. Ces ennuis de santé auront eu raison de ce battant de haute taille, chaleureux, débordant d'énergie, toujours en mouvement – omniprésent dans le paysage politique français depuis le début des années 60.

Particulièrement impopulaire pendant son deuxième mandat, premier ex-président français condamnée par la justice (en 2011), il bénéficiait depuis sa retraite d'une image de sympathie.

Loin des idéologies, ce grand pragmatique, créateur en 1976 du Rassemblement pour la République (RPR), se rêvait héritier du gaullisme mais se revendique surtout de l'ex-président Georges Pompidou. Il a, entre libéralisme et foi en la puissance publique, entre "travaillisme à la française" et conservatisme ponctué de coups d'audace bonapartistes, incarné une synthèse des droites françaises.

Il ne rechigne pas non plus aux manœuvres politiques pour atteindre ses objectifs, comme lorsqu'il lâche le chef de

file de son parti, Jacques Chaban-Delmas, en 1974, pour soutenir Valéry Giscard d'Estaing.

Ses mandats de président resteront marqués par son "non" à la deuxième guerre d'Irak, la fin de la conscription militaire, la reconnaissance de la responsabilité de l'Etat français dans les crimes nazis, le passage au quinquennat, le cri d'alarme ("notre maison brûle") face à la dégradation de l'environnement dans le monde.

Mais aussi une ardente polémique sur sa reprise des essais nucléaires, une dissolution calamiteuse de l'Assemblée nationale, un "non" retentissant au référendum constitutionnel européen de 2005, des accusations d'immobilisme (Nicolas Sarkozy allant jusqu'à parler de "roi faussé"), des déficits creusés, le chômage invaincu.

A l'aise dans les foules populaires, loué pour son humanité, sa sympathie, sa simplicité illustrée par son appétit gargantuesque pour des plats typiquement français, il était aussi salué pour sa culture et était l'ami des puissants, comme le milliardaire François Pinault ou la famille milliardaire libanaise Hariri qui l'a hébergé après son départ du palais présidentiel.

**L'ELYSEE, RÊVE D'UNE VIE** • Premier maire de Paris à la création de ce poste en 1977, il régnera sur la capitale pendant 18 ans, alimentant des accusations de clientélisme et de corruption avec des décennies de prolongements judiciaires. Il restera ainsi comme le premier président condamné par la justice pénale.

Jacques Chirac était parvenu à conquérir l'Élysée – rêve d'une vie pour ce fils unique – après deux défaites (1981 et 1988) face au socialiste François Mitterrand.

On le dit essoré. Troisième



C'est une des grandes figures de la droite française qui a tiré sa révérence hier.

tentative en 1995. Ce sera la bonne. Au terme d'une campagne marquée par son slogan sur la "fracture sociale", il l'emporte de haute lutte, éliminant son rival RPR au premier tour, puis battant le socialiste Lionel Jospin au second. Mais deux ans plus tard, il commet une erreur politique majuscule en dissolvant l'Assemblée nationale pour tenter de se doter d'une majorité.

Au final, il achève son septennat sur cinq ans de cohabitation belliqueuse avec Lionel Jospin qu'il a été contraint de nommer Premier ministre.

En 2002, nouveau coup de théâtre : celui que son adversaire et Premier ministre qualifie de "vieilli, usé, fatigué", devient, face à Jean-Marie Le Pen (Front national, extrême droite), le président le mieux élu de la Vème République en France. Un record de 82,21% des voix.

**BATAILLER** • Avant la mairie de Paris et le palais présidentiel, il avait déjà occupé d'innombrables fonctions politiques sous

les ors de la République, ministre de l'Agriculture, de l'Intérieur, député européen, député, etc...

Ses deux séjours à Matignon comme Premier ministre avaient déjà été batailleurs : Chirac remet à Valéry Giscard d'Estaing, qu'il a contribué à faire élire contre le gaulliste Jacques Chaban-Delmas, une retentissante démission en 1976. Il se bat pied à pied avec Mitterrand de 1986 à 1988.

Il restera aussi le Premier ministre qui signa en 1976 le décret instaurant le regroupement familial permettant à un étranger non européen légalement installé de faire venir son époux ou épouse et ses enfants.

En 2007, affaibli par un accident vasculaire cérébral qui l'a frappé deux ans plus tôt, il voit triompher Nicolas Sarkozy pour lequel il est loin de manifester la ferveur indéfectible de son épouse Bernadette.

Diminué, il ne pourra assister à son procès – procédure inédite pour un

ex-locataire de l'Élysée – dans une interminable affaire d'emplois fictifs.

"Perte de mémoire", "absences", surdité. Jacques Chirac apparaîtra de plus en plus rarement en public, la démarche saccadée, agrippé à l'épaule d'accompagnateurs.

Très loin de l'image du séducteur infatigable, beau comme un acteur, crédité de nombreuses conquêtes féminines ("les filles, ça galopait", avait admis son épouse).

Loin de l'homme vorace engloutissant les têtes de veau sauce gribiche, les bières Corona, capable de marathons record au salon de l'Agriculture.

Loin de l'amoureux des bains de foule, qui se vantait d'avoir serré tant de mains qu'il lui fallait des seaux de glace pour soulager ses paumes enflammées.

Pour ses ennemis, Jacques Chirac était versatile, capable de tous les coups de Jarnac, admirable dans la conquête du pouvoir, déplorable dans son exercice. Pour ses amis, c'était un homme "attentif aux autres", plein de charme, un citoyen du monde familier des grands de la terre. Un père adorant ses deux filles dont l'aînée, Laurence, a été frappée d'anorexie et dont la seconde Claude, experte en communication, l'a accompagné, conseillé et rendu grand-père d'un garçon prénommé Martin.

Une personnalité en tout cas beaucoup plus complexe que l'image rustique qu'il affichait : connaisseur de l'Asie, amoureux du Japon (expert es sumo), russophone, artisan d'un dialogue des cultures incarné par "son" musée du quai Branly à Paris, écrivain des "arts premiers" dont il était fêru.

Il avait intitulé le premier tome de ses mémoires : "Chaque pas doit être un but".

marginalisés, fragilisés, menacés par l'avancée inexorable de la modernité", avait-il ajouté.

"Tel est aussi l'enjeu de ce musée. Dresser, face à l'emprise terne et menaçante de l'uniformité, la diversité infinie des cultures et des arts", avait lancé Jacques Chirac.

Le Quai Branly a franchi la barre des quinze millions de visiteurs depuis son ouverture. Le principal bâtiment domine un jardin de 18 000 m2 conçu par le paysagiste Gilles Clément.

### Ses grandes dates

- 29 novembre 1932 : naissance à Paris

- 1956-57 : service militaire en Algérie

- 1967 : élu député de Corrèze (sud-ouest). Il sera réélu jusqu'en 1995

- 1971-1974 : plusieurs fois ministre

- 1974 : Premier ministre de Valéry Giscard d'Estaing. En 1976, il démissionne et fonde le Rassemblement pour la République (RPR)

- 1977 : élu maire de Paris, réélu deux fois

- 1981 : battu par Valéry Giscard d'Estaing au premier tour de la présidentielle, remportée par le candidat socialiste François Mitterrand

- 1986 : Premier ministre de la première cohabitation

- 1988 : battu à la présidentielle par François Mitterrand

- 1995 : élu président (contre le socialiste Lionel Jospin)

Cette même année, il est le premier président français à reconnaître la responsabilité de la France dans les déportations de juifs sous l'Occupation

- 1996 : annonce l'arrêt définitif des essais nucléaires français après avoir autorisé une dernière campagne d'essais l'année précédente à Mururoa, en Polynésie française

La même année, lors d'une visite dans les quartiers arabes de Jérusalem, il proteste contre l'attitude musclée des services de sécurité israéliens

- 1997 : début de la cohabitation, Lionel Jospin nommé Premier ministre

- 2002 : réélu facilement président contre le chef de file de l'extrême-droite Jean-Marie Le Pen. Au défilé du 14 juillet, un militant d'extrême-droite tente de l'assassiner

Cette année-là, il lance un cri d'alarme face au réchauffement climatique : "Notre maison brûle et nous regardons ailleurs"

- 2003 : chef de file du "camp de la paix" contre la guerre en Irak voulue par les Etats-Unis

- 2005 : victime d'un accident vasculaire cérébral

- 2011 : condamné à deux ans de prison avec sursis dans une affaire d'emplois fictifs à la mairie de Paris, il devient le premier ex-président français condamné en justice

- 2016 : décès de sa fille aînée, Laurence

- 26 septembre 2019 : décès

## Le Quai Branly, le legs de Jacques Chirac pour la diversité des cultures

AFP  
Paris/France

**PASSIONNE** par les arts premiers et les civilisations lointaines, l'ancien président français Jacques Chirac, décédé hier, a voulu et porté le Musée du Quai Branly, à Paris, pour défendre les cultures et les peuples menacés par la mondialisation.

Réalisation culturelle majeure de sa présidence, ce musée – rebaptisé pour ses dix ans en juin 2016 "Quai

Branly-Jacques Chirac" – a permis à Jacques Chirac de s'inscrire dans la lignée de ses prédécesseurs Georges Pompidou (Centre Pompidou), Valéry Giscard d'Estaing (musée d'Orsay) et François Mitterrand (le Grand Louvre).

Mais il a surtout voulu rendre "justice à l'infinie diversité des cultures" et des peuples, comme il l'a affirmé en inaugurant le musée installé en bord de Seine dans un bâtiment conçu par l'architecte Jean Nouvel.

Lancé dès son installation

à l'Élysée en 1995, le projet architectural et muséographique du Quai Branly a été suivi de près à toutes ses étapes par Jacques Chirac, qui s'est rendu à plusieurs reprises sur un chantier lui tenant "particulièrement à cœur".

Jouant souvent avec sa fausse image de président inculte, Jacques Chirac s'est finalement imposé avec les années comme un amoureux éclairé des arts d'Asie, d'Océanie et d'Afrique, signalant même certaines pièces aux responsables du Quai Branly.

"Il était nécessaire d'imaginer un lieu original qui rende justice à l'infinie diversité des cultures, un lieu qui manifeste un autre regard sur le génie des peuples et des civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques", avait affirmé l'ancien président dans son discours d'inauguration.

Il s'agit aussi pour la France de rendre hommage à des "peuples brutalisés, exterminés par des conquérants avides et brutaux", des "peuples aujourd'hui encore souvent